

“ Dites-nous, bonne demoiselle,
Qui peut vous amener ici ?
— Pour votre enfant, répondit-elle,
Soyez désormais sans souci :

“ Je viens pour être sa marraine,
Et je vous jure, sur ma foi,
Que par ma grâce souveraine,
Il sera plus heureux qu'un roi.

“ Au lieu d'une pauvre chaumière,
Il habitera des palais,
Dont le soleil et la lumière
Ne sont que de pâles reflets.

“ Et, dans cette magnificence,
Loin de vous rester étranger,
Il brûlera d'impatience
De vous le faire partager.

— Quoi ! l'enfant qui nous vient de naître
Doit avoir un pareil destin ?
Hélas ! Nous n'osions lui promettre
Que l'indigence et que la faim.

“ Quelle puissance est donc la vôtre ?
Etes-vous ange ou bien démon ?
Répondez-nous ? — Ni l'un, ni l'autre ;
Mais, plus tard, vous saurez mon nom.

— Eh bien ! s'il faut que l'on vous croie,
Si, pour nous tirer d'embarras,
Le ciel près de nous vous envoie,
Prenez notre fils dans vos bras.”

Sur les marches du baptistère
L'enfant est aussitôt porté ;
Mais de l'onde qui régénère
Dès que son front est humecté,

Au jour qu'il connaissait à peine
Il clot la paupière et s'endort...
Elle avait dit vrai, la marraine ;
Car la marraine était la mort.

REBOUL.

Si nous aimons véritablement Dieu nous devons avoir de
l'affection pour les pauvres qui sont ses amis.

S. VINCENT DE PAUL.